
FUNÉRAILLES

DE

ÉMILE HAUG

Membre de la section de minéralogie de l'Académie des sciences

à Niederbronn-les-Bains, Bas-Rhin,

le mercredi 31 août 1927.

DISCOURS

DE

M. EMMANUEL DE MARGERIE,

Correspondant de l'Académie.

MESDAMES,
MESSIEURS,

L'Académie des sciences et la Société géologique de France, cruellement frappées toutes deux par la mort si brusque et si inattendue d'Émile Haug, m'ont chargé, en les représentant auprès de vous, de venir m'incliner en leur nom sur sa tombe. J'éprouve d'autant plus d'honneur, et aussi de tristesse, à remplir cette funèbre mission, qu'une sincère amitié réciproque, basée sur une mutuelle estime, nous liait l'un à l'autre depuis plus d'un tiers de siècle.

Avec Émile Haug disparaît le représentant le plus distingué, à notre époque, de la Géologie alsacienne, déjà si éprouvée, voici bientôt deux ans, par la perte de son camarade Wilfrid Kilian.

Né de parents français, dans les provinces arrachées à la Mère-Patrie en 1871, celui que nous pleurons avait fait ses premières études de sciences naturelles à l'Université allemande de Strasbourg. Il y fut reçu docteur en décembre 1884, et y remplit les fonctions de préparateur à l'Institut géognostique et paléontologique jusqu'en 1887. A cette date, la situation politique, qui devenait de plus en plus tendue, l'obligea à quitter le « pays d'Empire », pour recommencer ses études spéciales dans un milieu moins hostile. Comme il se plaisait lui-même, plus tard, à le reconnaître, il reçut alors l'accueil le plus bienveillant au laboratoire de géologie de la Faculté des sciences de Paris, où il avait déjà travaillé pendant plusieurs mois, en 1883 et 1884. Aussitôt réintégré dans la nationalité française, il fut nommé, sur la proposition d'Hébert, boursier d'études à la Faculté, et il passa, l'année suivante, sa licence ès sciences naturelles.

En 1884, les fonctions de chef des travaux pratiques lui furent confiées; et il n'a pas cessé, depuis lors, de faire partie du laboratoire de géologie de la Sorbonne, y devenant successivement maître de conférences en 1897, professeur adjoint en 1900 et professeur titulaire en 1911.

Nommé, dès 1888, collaborateur adjoint au Service de la Carte géologique de la France, puis collaborateur principal en 1892, Émile Haug recevait de la Société géologique, l'année suivante, le prix Viquesnel, avant de se voir attribuer par cette compagnie, en 1914, le prix Gaudry. En 1902, l'Académie lui décernait la plus haute récompense qu'elle puisse accorder à un stratigraphe, le prix Fontannes; la même année, notre ami devenait Président de la Société géologique de France. Enfin, comme couronnement d'une brillante carrière officielle, il entra à l'Institut, en 1917, en qualité de membre de la Section de minéralogie, où il prenait la succession de M. Alfred Lacroix, devenu secrétaire perpétuel.

Les titres scientifiques qui justifiaient toutes ces nominations sont nombreux et éclatants. Il convient de citer, en première ligne, l'inlassable activité dont Émile Haug a fait preuve dans l'enseignement dont il avait la charge, notamment en secondant son prédécesseur Munier-Chalmas, puis en dirigeant lui-même la préparation de plusieurs thèses de doctorat qui resteront l'honneur de la Géologie française, celles d'un Pervinquière, d'un Gentil, d'un Fallot, d'un Boussac. . .

Pour être, si je puis dire, anonymes, les services qu'il rendit en présidant au classement définitif des collections qui font du laboratoire de la Sorbonne l'un des premiers musées de l'Europe, dans le domaine de la Paléontologie stratigraphique, ces services, dis-je, ne sauraient être appréciés trop haut; car les travailleurs disposent désormais, grâce à un matériel de choix, d'une sorte d'étalon-type vraiment incomparable.

Mais c'est surtout par la publication, entre 1907 et 1911, de son grand *Traité de Géologie* qu'Émile Haug s'est acquis des droits exceptionnels à la reconnaissance des spécialistes: venant après les ouvrages célèbres d'Alcide d'Orbigny et d'Albert de Lapparent, ce traité est devenu rapidement le livre de chevet que tout géologue, désireux de s'orienter sur un point quelconque de technique ou de doctrine, doit avoir sans cesse sous la main. Il constitue, en effet, l'inventaire le plus complet et le plus précis que nous possédions, à l'heure actuelle, de l'ensemble des résultats positifs acquis sur l'Histoire du Globe terrestre; une érudition aussi minutieuse que sûre s'y allie sans effort aux larges vues d'ensemble, sans lesquelles il n'est pas de Science véritable.

Cette synthèse de grande envergure, qui restera sans doute comme la plus marquante des contributions fournies par Émile Haug aux progrès de sa discipline favorite, avait d'ailleurs été précédée par de patients travaux analytiques, dirigés tour à tour sur les problèmes les plus variés de la Paléontologie, de la Stratigraphie et de la Tectonique.

Dans la première de ces branches, Émile Haug laisse une œuvre de tout premier ordre sur l'évolution des Ammonoïdés, ces Mollus-

ques dont les changements de formes, à la fois si subtils et si universels, lui ont permis d'introduire une précision jusqu'alors inconnue dans la classification de plusieurs des termes de la série des sédiments primaires et secondaires.

En stratigraphie, l'étude des divers *faciès* que les assises synchroniques sont susceptibles de revêtir, suivant les conditions variables de leur dépôt, fut un de ses thèmes de prédilection: on sait avec quel talent il appliqua cette notion, en particulier, à l'histoire de la sédimentation, aux âges jurassiques, dans le bassin du Rhône. La notion de *Géosynclinal*, introduite dans la Science, dès 1859, par l'américain James Hall, doit à Haug d'avoir été définie avec plus de rigueur, et généralisée de façon à devenir, pour la plupart des techniciens, l'une des idées directrices les plus fécondes de la Géologie moderne: on peut même dire que son grand Mémoire de 1900 sur *Les géosynclinaux et les aires continentales* marque une date dans le développement des conceptions paléogéographiques.

Les levés de détail qu'Émile Haug entreprit, dès 1888, dans les Alpes Françaises, pour le compte du Service de la carte géologique, lui fournirent la matière première d'une grande partie de ces travaux descriptifs, en même temps qu'il y trouvait les éléments de sa thèse, soutenue en 1891, sur *Les chaînes subalpines entre Gap et Digne*. Plus tard, avec son compatriote et ami Kilian, il découvrait dans la Haute Ubaye des exemples grandioses de ces *charriages* dont Marcel Bertrand et son successeur Pierre Termier venaient de faire connaître la généralité dans toutes les chaînes de montagnes. Le Jura Franc-comtois lui offrait, bientôt après, un cas incontestable des mêmes phénomènes, et il devait en poursuivre la trace jusqu'en Bavière et aux environs de Salzbourg, après avoir été l'un des premiers à interpréter correctement, dès 1887, la structure plissée de la région des Dolomites.

Dans ce domaine, si captivant et si mystérieux, de la Tectonique, la Provence a fourni à Émile Haug, depuis 1909, l'étoffe de quelques-uns de ses plus beaux mémoires, ceux où il a fait preuve de la plus

tenace ingéniosité, en pratiquant l'habitude qu'il avait acquise de ne jamais abandonner un problème difficile sans l'avoir, au préalable, retourné sous toutes ses faces. Il avait, en abordant cette région, à s'inspirer des méthodes d'un maître inégalable, notre grand Marcel Bertrand, dont Auguste Michel-Lévy, alors directeur du Service de la carte géologique, lui avait confié la succession. De ce qui devait n'être, à l'origine, qu'un simple effort de retouche et de révision est sorti ce monument, la monographie des *Nappes de charriage de la Basse-Provence*, constituant un commentaire remarquable des deux premières feuilles publiées de la nouvelle Carte géologique de la France à l'échelle du cinquante millième, celles de *Toulon* et de *La Ciotat*.

Il n'y a pas quinze jours, Émile Haug remettait à l'Institut cartographique de Paris la minute d'une troisième feuille, celle d'*Aubagne*, résultant de la réduction photographique, qu'il venait de terminer, de trente-deux planchettes levées sur le terrain avec ses élèves, au dix millième. Il est permis de croire que le surmenage intensif auquel n'a notre confrère s'était soumis, au cours de ces dernières semaines, pas été étranger à l'apparition de la crise qui devait lui être fatale...

MESSIEURS,

J'ai cherché à extraire de l'œuvre immense qui laisse derrière lui le successeur des Brongniart, des Constant Prevost, des Hébert, quelques-unes des parties les plus saillantes, celles dont le souvenir restera le plus profondément gravé dans la mémoire des hommes. Mais que d'autres points, faute de temps, j'ai dû laisser dans l'ombre! Je m'en voudrais, du moins, de ne pas mentionner encore ses publications sur l'Afrique du Nord, et en particulier sur le Sahara, où il fut le conseiller et le collaborateur des Foureau, des Gentil, des Chudeau, des Gautier, et dans lesquelles il fit connaître une série de terrains et de faunes appartenant à l'ère primaire et rappelant beaucoup les successions observées dans le Nord-Ouest de l'Europe.

D'autres vous diront, avec plus d'autorité que je ne puis le faire, ce que fut le maître pour ses élèves et le chef pour le personnel de son

laboratoire. Laissez-moi, du moins, évoquer tout ce que contenait de chaude affection et de profond enthousiasme ce caractère si loyal et si droit, où l'ardeur des convictions apportait parfois un peu de rudesse, mais où le sentiment du devoir et la conscience du droit ne laissaient aucune prise à l'envie et à la bassesse...

Dors en paix, ami, dans la terre natale, après avoir été l'ouvrier d'une tâche laborieuse, comme les deux frères qui t'ont déjà précédé dans la Mort, l'un tombé sur le sol africain, en annonçant l'Évangile, l'autre tandis qu'il achevait de traduire dans notre langue les écrits d'un des plus redoutables remueurs d'idées qu'aît connu l'Allemagne d'hier...

Parmi les compagnons de ton pèlerinage terrestre, nul de ceux qui ont suivi les mêmes chemins n'oubliera l'exemple de ton désintéressement, de ton patriotisme inflexible, de ton amour de la Vérité. Qu'ils puisent dans ton souvenir l'espoir de nouvelles conquêtes, la force de nouvelles victoires sur l'Ignorance et sur l'Erreur.
